

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 7

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cages : là on met les cellules royales mûres directement dans les rucettes de fécondation. En Hollande, on recommande surtout la méthode suisse-allemande.

Mais permettez-nous de laisser un moment la parole à un éleveur américain.

« Quand la jeune reine vient de naître, elle est tendre et vulnérable comme la plupart des créatures nouvellement nées ; elle réclame les meilleurs soins. Elle doit être nourrie par les abeilles d'une façon naturelle jusqu'à ce qu'elle ait 8 ou 10 jours. L'enfermer dans une petite cage, dans l'espoir qu'elle se développera en une bonne reine, c'est vouloir l'impossible. Notre expérience permet d'affirmer qu'une reine retenue en cage pendant trois jours n'est ordinairement féconde que trois jours plus tard. Ainsi on n'a pas gagné de temps, mais il y a perte dans la qualité de la reine. Certains éleveurs préfèrent même tenir la reine pendant cinq jours dans la cage. Pareilles reines ne valent pas d'être introduites dans des colonies. »

Fr. M. - La Belgique apicole.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Réminiscences

Mes cotonéastres sont bruissants d'abeilles. Les mille fleurettes rouges, gorgées de sucre, s'offrent aux butineuses affairées ; mon petit-fils, indigné, proclame : « Les abeilles viennent voler notre miel ! »

Le petit homme comprend mal ce qui s'est passé. L'année dernière, c'étaient en effet mes abeilles qui bourdonnaient dans le jardin. En automne, nous avons récolté en abondance un beau miel foncé, dont on se régale encore. Mais ce printemps, mes ruches sont parties pour le Jura vaudois, sous la garde d'un jeune douanier désireux de faire des provisions pour se mettre en ménage. Et mon jardin ne chante plus que du bourdonnement des abeilles d'autrui.

Les saisons se succéderont, sans que je revive les émotions de l'apiculteur. Les sorties massives des abeilles, aux premiers rayons du soleil. L'agitation joyeuse du rucher, tout au long du jour. Et le soir, la lourde rentrée des butineuses qui choient sur la planchette de vol et se glissent, épuisées et pressées, dans la ruche qui chante sa joie. Le lourd parfum de nectar, dans la nuit chaude.

Voici la saison des essaims. Les éclaireuses qui courent sur la planche de vol, tournent en rond, s'en vont, reviennent, et entraî-

nent enfin les nuées bruissantes des émigrantes. On accourt, on suit le nuage doré qui déambule dans le soleil, hésite, tournoie autour de cet arbuste, de cet autre, et s'abat sur la grosse branche d'un arbre. La cueillette de l'essaim commence. Une ruchette est posée sous l'arbre, avec cadres bâtis et cadres tendus de cire gaufrée. L'opération est délicate. Il s'agit de se hisser dans l'arbre, de broser dans la ruchette tenue à bras par un aide la masse compacte des abeilles. Il s'agit de les prendre toutes, y compris la reine, ou les jeunes reines fantaisistes. Un jour, c'est au sommet d'un tilleul que je suis monté, que j'ai coupé la branche à laquelle s'était fixé l'essaim, et je suis redescendu, me tenant d'une main à l'échelle, et de l'autre portant la branche flexible, avec les milliers d'abeilles sagement groupées autour de leur reine. Une autre fois, plus d'une fois, il fallut recommencer l'opération, soit que la reine fût restée dans l'arbre ou que l'essaim ne trouvât pas à son goût la demeure que je lui offrais. Par une chaude journée de mai, je m'étais contenté de couvrir d'une nappe l'essaim bien posé dans une haie, pensant le cueillir le soir, lorsque mes occupations m'en laisseraient le loisir. Mais soudain la reine et sa suite décidèrent de s'en aller au loin, l'essaim s'éleva dans le ciel, s'envola par-dessus les arbres, au-delà du jardin, vers la montagne où peut-être un apiculteur chanceux l'aura trouvé, confortablement installé au creux d'un arbre. Une fois encore, c'est en pleine ville, à un angle de fenêtre, que mes abeilles avaient trouvé bon de se poser, et où j'allai les recueillir, sous les regards intéressés des badauds.

L'essaim cueilli, la ruchette mise en place après que toutes les butineuses soient rentrées, c'est l'attente des événements. S'agit-il d'un essaim primaire, la ponte ne tardera guère, et si la reine est encore vigoureuse, le couvain s'étendra en plaque compacte jusqu'aux bords des cadres. Mais attention à la souche pourvue de majestés vierges, exposées aux aléas du mystérieux vol nuptial !

L'année s'écoule, au gré des jours ensoleillés ou pluvieux, et nous voici au temps de la récolte. Les rayons lourds et épais qu'il faut désoperculer. L'extracteur qui grince, et le miel qui s'écoule, en mince filet parfumé, puis en une coulée massive, continue, agitée d'une pulsation puissante.

Lorsque tout est remis en place, que les ruches sont largement pourvues de nourriture pour l'hivernage, progressivement, le rucher somnole, s'animant seulement au cours des journées ensoleillées propices aux ultimes sorties des butineuses en quête d'eau. Et la neige s'amoncelle sur les maisonnettes multicolores, qu'elle entoure d'une masse duveteuse protectrice.

La floraison printanière perdra pour moi de sa richesse. Les saisons se succéderont pour moi plus régulièrement, je n'éprouverai plus les surprises heureuses, les attentes impatientes, les craintes

prolongées. Les années seront plus calmes, les années calmes d'une vie à son automne. Je regretterai parfois les émotions tumultueuses des années d'espérances et de déceptions. Les belles années du printemps et de l'été de la vie.

Mais pour quelle raison ai-je laissé partir mes abeilles amies, et provoqué l'indignation de mon petit-fils : « Les abeilles viennent voler notre miel... » Pour la raison, tout bonnement, que tout passe, qu'il faut être de son temps et de son âge, et que l'on éprouve le besoin de se concentrer, de se replier sur son foyer, de se préparer, doucement, délicieusement, soi-même, à l'hivernage.

Charles Junod.



LA PAGE DE LA FEMME

L'âme du rucher

Il est très frappant de constater la différence qui existe entre les ruches d'un même rucher. Je ne parle pas de leur importance, mais de l'esprit qui règne dans chacune.

Voici par exemple une ruche verte. C'est la petite délicate de la famille. Elle a subi il y a trois ans une légère attaque de loque. Mais grâce au médicament donné par l'inspecteur elle s'est bien remise. Cependant une nouvelle épreuve devait l'atteindre : une bande d'écoliers à troublé son repos hivernal, ce dont elle a durement pâti. Mais elle s'est relevée vaillamment et le fait qu'elle nous a donné 21 kg de miel l'été suivant montre sa courageuse activité.

Voici maintenant notre petite Pastorale. Elle est neuve, ses cadres, ses cires, tout est neuf ! C'est la « lady » du rucher. Sa reine est bonne pondeuse, tout devrait aller au mieux... et cependant la récolte n'a été que le 8 kg. Il est probable que son emplacement lui a déplu et que ces dames ont eu trop chaud l'été dernier. Nous avons donc décidé de la placer au milieu des autres ruches, en plein air. Par la même occasion, nous avons déplacé le rucher.

Il fallait hisser ce rucher sur un char. Nous étions trois : un homme d'un certain âge, un gamin et moi.

— Il faudrait « une » homme de plus, remarqua judicieusement l'homme âgé.

C'était vite dit. A cette heure-là tout le monde était aux champs. On prit donc un cric. Et en vertu de l'adage qui dit qu'un cric vaut deux hommes, nous étions cinq.

Grâce à des manœuvres savantes et inexplicables le rucher se trouva installé sur le char. Comment nous y arrivâmes... impossi-

ble de le dire. Il y était, simplement. Et le convoi se mit en marche.

Arrivés au lieu dit, l'homme âgé dit :

— « C'est pas tout, mais faut le décharger, votre clapier. »

— C'est un rucher, dis-je avec dignité.

— Oui, enfin, en attendant, faut décharger... mais comment ?

Cette fois-ci il nous fallait l'aide d'hommes qui ne soient pas des crics... On trouva quatre voisins complaisants.

— C'est qu'il est lourd, votre clapier.

— C'est un rucher...

Il finit par descendre gentiment du char et se poser sur ses bases de ciment. Personne ne fut écrasé et lui-même ne souffrit pas de son voyage.

Mais, poursuivons la visite du rucher.

Ici se trouve cette brave petite ruche bleue et jaune. Elle est toute simple, repeinte, mais ancienne déjà. Sa colonie est honnête, active, sans histoire. Elle travaille régulièrement et nous a donné 25 kg de miel.

Enfin voici la grosse ruche bleue. Celle-ci est mystérieuse et étonnante. J'ai souvent été frappée du peu de mouvement observable au trou de vol, quelques butineuses, alors que c'était la grosse activité devant les autres ruches.

J'ai donc jeté un coup d'œil pour voir si cette colonie était trop faible... En soulevant le coussin on remarquait une bonne chaleur. Et en soulevant une planchette, quel spectacle ! Une ruche débordante d'abeilles très occupées.

C'est une conférence entendue à la Société d'apiculture qui m'a éclairée à ce sujet : un observateur a remarqué que certaines abeilles butinent tôt le matin, puis vers le soir, faisant une magnifique récolte, tandis que les autres butinent pendant la journée, se fatigant davantage pour un résultat moindre.

J'ai donc observé ce qui se passait, et en effet, ces dames faisaient leur marché à d'autres heures que leurs voisines. Et quelle récolte : 32 kg à elle toute seule.

Et pour achever cette petite tournée il faut mentionner la ruche jaune qui abrite « l'essaim de l'amitié », celui qui nous a été donné et qui est en train d'emménager.

A. Chabry.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

Aide à l'apiculture suisse

Dans le numéro d'avril 1960 nous avons publié la réponse du Département de l'économie publique à notre demande d'aide ainsi que les contre-propositions faites par la Fédération des sociétés